Annales Médico-Psychologiques xxx (2017) xxx–xxx

Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com

Mémoire

La mort en soins palliatifs... et après ? Imaginaire de la mort chez des soignants en soins palliatifs

Death in palliative care... and beyond?

Benoît Fromage

UPRES EA 4638, Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (LPPL), Maison de la recherche, UBL, Université d'Angers, Bur. 210, 11, boulevard Lavoisier, 49000 Angers, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Reçu le 23 novembre 2016
Accepté le 2 mars 2017

Mots clés :
Accompagnement du mourant
Concept
Épreuve des trois arbres (ETA)
Imaginaire
Médiation thérapeutique
Mort
Protocole
Soignant
Soins palliatifs

Keywords:
Accompaniment of the dying
Caregiver
Imaginary
Mortality
Protocol
Palliative care
Test of the three trees
Theoretical study
Therapeutic mediation

RÉSUMÉ

Deux conceptions de la mort s'opposent : l'une fait de la mort la fin de la vie et ouvre au rien, pour l'autre la mort est un passage vers une autre vie, une transformation. Dans toutes les cultures, la mort est associée à un « après ». Ces deux imaginaires ont des conséquences sur la vie de chacun et revêtent dans le contexte des soins palliatifs une dimension particulière pour les malades comme pour les soignants. Cinq soignants en soins palliatifs passent un protocole qui favorise l'expression de l'expérience subjective en utilisant le thème de l'arbre afin d'évoquer la mort de manière analogique. La mort est très présente, répartie en deux thèmes, la mort–fin (64 %) et la mort–transformation (36 %). Deux protocoles montrent que la mort–fin est clairement identifiée, mais peut être combinée afin de contribuer au processus de transformation continuel à l'œuvre dans la vie. Cette perspective ouvre à un avenir sans lequel la vie ne peut s'établir.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Objective. – The services of palliative care have a function to ensure a life-comfort for patients who cannot be cured. The activity of these structures is based on the evolution of the body and ends when death occurs. The end of a person's life corresponds to biological death. Future cannot be imagined, because there is nothing in a rationally conceptual vision of death. Death is the negation of life. However in every culture, imaginary of death has been developed. They all build a "beyond-death". The concepts are generally carried by religions, which create a discourse and offer varied imaginary of postmortem life. Finally, one can say that there are two imaginary about death. One that affirms there is no "beyond-death" but an absolute end; the other that death is a passage towards a life, which continues in other forms. In a case death is an end, in the other it is a transformation. These two concepts have very different consequences for patients as for carers. This aim of this study is to locate which concepts of death are present for carers in palliative care and if transformation death is present, how it functions.
Patients, materials, method. – Five volunteers, who are carers in palliative care, took the Test of the Three Trees, a method which helps to speak about death, in analogical ways by using drawings and stories with trees. The protocol has 12 stages divided into three phases. Death can thus appear in various manners.
Result. – The topic of death is very present in the protocols. It is divided into two components: death as an end for 64% of the statements and death as a transformation for 36%. Two case studies illustrate the two conceptions. In phase II of the protocol, volunteers are asked to draw a tree of nightmare and a tree of dream and to tell their respective dreams. The drawings, which represent death as an end, show for one, a tree lying on the ground and for the other a cut tree. The theme is clearly identified. The tree tells the disaster of death, as opposed to the life. Death can be pictured and named. At stage 11, the person tells a dream which associates these two trees. In one case, the tree of nightmare is burnt but its ashes allow the tree of dream to have beautiful fruit, which are eaten by children. In the other case, the tree of nightmare

Adresse e-mail : benoit.fromage@univ-angers.fr

https://doi.org/10.1016/j.amp.2017.03.030
0003-4487/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Pour citer cet article : Fromage B. La mort en soins palliatifs... et après ? Imaginaire de la mort chez des soignants en soins palliatifs. Ann Med Psychol (Paris) (2017), https://doi.org/10.1016/j.amp.2017.03.030

is cut but its roots remain in the ground and they are used by the tree of dream. Thus the two trees representing death continue to live. In these two cases, the tree of nightmare, which symbolizes death as an end, is integrated in a process. Its life continues in another form: it is death as a transformation. The tree is a good mediation to approach a topic, which cannot be represented. Death as a transformation is not a final event, which stops a life, but a process, which contributes to the general process of life. Death and life are the two faces of a phenomenon, which must be thought like a process without an end.
Conclusion. – Contrary to death as an end in relation with biological death, death as a transformation opens the possibility of a future according to a spontaneous movement present in the psyches. This alternative forms an important resource for carers confronted daily to death but also for patients. That gives a new perspective to the end-of-life and helps in professional practices. This alternative of death as a transformation makes one think that this trend corresponds to a natural movement of the psyche to always create a beyond. Perhaps, the space of beliefs and of religions extends this orientation?
© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. L'imaginaire eschatologique

L'imaginaire n'est pas réductible à une activité infantile, surannée ou dépassée. L'imagination est une forme d'activité mentale et l'imaginaire un espace qui sous-tend toutes les formes d'activité mentale, y compris l'activité rationnelle [7]. À ce titre, la pensée scientifique avec ses codes et ses règles est une sous-partie de l'imaginaire. Toutes les fois où l'esprit humain rencontre une limitation ou un obstacle, il élabore des construits et, pour ce qui concerne la mort, toutes les civilisations ont développé des cadres de pensée, des systèmes religieux et sociaux, des technologies aptes à apporter des éléments de sens mais aussi d'action. Le transhumanisme n'est qu'un avatar technologique actuel de ce très vieux désir d'immortalité et ici plus précisément d'amortalité [20]. Les développements de l'imaginaire et de la culture n'ont d'autre but que de travailler l'angoisse suscitée par le temps qui passe et rapproche inexorablement de la mort [7]. L'imaginaire a pour fonction ultime de lutter contre l'angoisse suscitée par ce frôlement quotidien, permanent et imperceptible avec l'écoulement de la vie dans une approche inexorable de la mort [14]. À cet aune, la vie n'est jamais qu'une survie momentanée. La lutte contre la mort est la « grande affaire » de la vie humaine et se passe d'une génération à l'autre, à la manière d'une course de relais.

Si l'on prend quelques grandes conceptions [19] comme celles formulées par les trois grandes religions monothéistes ou celles issues du bouddhisme et du taoïsme, la mort est un passage qui ouvre à d'autres formes de vie. L'idée de continuation prévaut qui distille au long de la vie du mortel une autre rationalité opposée à la lourde évidence des sens ramassée sur le cadavre inanimé et son devenir [25]. Ainsi, une partie du message religieux n'aurait d'autre fonction que d'affirmer que la vie continue après la mort. Ce qui pourrait apparaître comme une marche vers la mort devient un espace de préparation, une sorte de propédeutique. Pour certains, la « vraie » vie commencerait après, vraie parce que dotée de l'attribut d'éternité. Pour d'autres, cette mort s'inscrit dans un processus incessant de transformation, pouvant déboucher sur une conception cyclique de la vie et non segmentaire.

Ce qui est intéressant d'un point de vue psychologique est de considérer cet acharnement permanent à traiter la mort non comme une impasse et une destitution, mais comme un passage, une ouverture à quelque chose d'autre [18]. Tout se passe comme si l'esprit humain n'avait d'autre alternative que de générer un au-delà de la mort, dont la forme et les contenus sont variables. Il est nécessaire de considérer cette activité en tant que tel, sans préjuger de la validité des élaborations. Affirmer après la mort un ailleurs plus ou moins détaillé, déclarer une vie spécifiée après la mort ou plus sobrement installer la mort comme un élément constant du procès général de la vie relève d'une constante de l'esprit humain. Toujours, il y a un « après ». Quelque chose se poursuit qui invalide d'emblée l'hypothèse d'un néant arrimé à la seule évidence biologique. L'imaginaire eschatologique, lui-même issu de l'activité de millions d'imaginants au cours de l'Histoire, illustre l'incapacité de l'esprit humain à se satisfaire du rien comme avenir *post-mortem*.

D'ailleurs, la pensée moderne de la mort qui affirme le néant après la mort n'est à y bien regarder qu'une hypothèse ratifiant l'évidence des sens qu'elle transmute hâtivement en certitude. *In fine*, le néant reste un « après », et si en toute équité logique on ne peut conclure à la validité de l'une ou l'autre option, il est cependant possible de relever qu'elles n'ont pas la même résonance sur le parcours du simple quidam... La conception rationnelle d'une mort synonyme de fin absolue de la vie et d'accès au néant distille au long de la vie un parfum d'impuissance et de non-sens qui disqualifie toute activité humaine et en nourrit les formes les plus triviales, comme le laisse entendre la formule de l'économiste anglais Adam Smith : « À quoi bon penser à demain si je suis mort ? » Cette absence de perspective future associée à une pensée individualiste exonère de songer à demain et rend anxiogène la progression dans la vie.

L'option rationnelle actuelle apparaît comme une anomalie au regard de l'histoire humaine. La mort est cet événement qui vient clore une biographie et qu'il convient de repousser toujours plus. Pourtant la mort, datée et assignable comme événement signale un achèvement qui a pour symétrique un commencement identifiable. Au scandale de la finitude correspond l'illusion d'une naissance aisément repérable. Mais quand un individu naît-il ? À l'accouchement, à la conception, entre les deux ou encore avant ? La naissance procède d'une continuation, d'un mouvement de transformation où il est illusoire de pointer un moment de genèse absolue. Tout comme la naissance nécessite un avant, la mort nécessite un après, sans toutefois que l'on puisse présumer d'un contenu. La vie d'une personne s'achève, mais quand a-t-elle commencé précisément ? L'impossibilité d'établir avec certitude un début radical rend caduque une pensée de la mort comme fin : sans début il ne saurait y avoir de fin [21]. Et d'ailleurs, passant sans espoir de retour d'une étape de vie à une autre, combien de morts successifs collectionne un individu au cours de sa vie ? La vie d'une personne s'estompe dans le mystère de la mort et pourtant la vie continue...

À l'opposé de la mort–événement–fin conventionnellement établie dans la matière s'oppose la mort–processus–continuation qui se résorbe dans la processivité des phénomènes rendant insensibles les transitions et indéterminable la frontière entre deux états. Un procès ne poursuit aucune fin, n'offre aucune destination, n'assigne aucun but. Il propose des transformations « qui n'ont pas de bout » se nourrissant perpétuellement d'une tension entre opposés, d'une conflictualité initiale entre forces antagonistes [16]. À un imaginaire disjonctif de la mort fondé sur la rupture s'oppose un imaginaire processuel de la mort comme partie intégrante de la vie où les opposés tirent leur vitalité l'un de l'autre.

Pour citer cet article : Fromage B. La mort en soins palliatifs... et après ? Imaginaire de la mort chez des soignants en soins palliatifs. Ann Med Psychol (Paris) (2017), https://doi.org/10.1016/j.amp.2017.03.030

Download English Version:

https://daneshyari.com/en/article/6785397

Download Persian Version:

https://daneshyari.com/article/6785397

Daneshyari.com